

# **MEDIAS ET IMPERIALISME CULTUREL: LE CAS DU BURKINA FASO**

**Serge Théophile BALIMA**

*Département des Arts et Communication  
Université de Ouagadougou  
Burkina Faso*

e-mail: serge.balima@univ-ouaga.bf  
Stheos.balima@fasonet.bf

## **SUMMARY**

### ***Media and Cultural Imperialism in Burkina Faso***

*The various kinds of information released in the press and other media are cultural products that partake in the shaping of citizens' opinions and minds. Radio and television in particular present their audiences in Burkina Faso with various life-styles through diverse entertainment programmes which have grown popular among the urban population. These are fertile fields for cultural imperialism in the country. In the on-going process of internationalization of culture facilitated by the new communication technology, the cultural identity*

*of Africans is increasingly threatened. This phenomenon is the result of adverse political and economic conditions with significant cultural consequences. In the long run, these cultural consequences will lead to the marginalization of Africa on the international scene and its increased dependence on the western powers.*

**Key Words:** *culture, imperialism, influence, information, media, uniformity.*

## **INTRODUCTION**

Dans le monde actuel l'information est un objet de guerre idéologique entre les Etats dominants et les pays dominés. L'information participe de la diffusion des produits culturels qui sont devenus aussi importants que l'armement militaire. Autrefois la colonisation des esprits se faisait essentiellement par l'école mais l'impérialisme culturel de ces temps-ci n'est-il pas plus grave encore? Tant que l'on vivait dans la civilisation de l'écriture, la contamination épargnait l'ensemble de ceux qui n'avaient pas le privilège de savoir lire et écrire. Si la presse au Burkina Faso a longtemps véhiculé les idées néocolonialistes, on sait aujourd'hui que le déchaînement de la Radio et de la Télévision avec la libéralisation de l'espace audiovisuel et l'avènement des communications transnationales, constituent une voie royale de domination culturelle.

Les manifestations de l'influence culturelle sont perceptibles à plusieurs niveaux et dans plusieurs domaines mais l'on peut s'en tenir à quelques exemples: les médias d'information et de distraction, l'école et les modes de vie politiques et institutionnels et l'organisation socio-économique du développement constituent bien des terrains fertiles où s'exerce l'impérialisme culturel au Burkina Faso.

Pour cerner le phénomène on peut utilement se référer aux médias qui sont des lieux d'observation privilégiés où se mire la société à devenir.

Après en avoir décrit les manifestations, nous tenterons de voir de quelle manière se produit le processus d'uniformisation culturelle dans le contexte burkinabé.

## **LES MEDIAS ET LES MANIFESTATIONS DE L'IMPERIALISME CULTUREL**

Dans le langage courant, le mot "*culture*" désigne le plus souvent la production artistique et intellectuelle d'une société déterminée. Mais en 1843, un sociologue nommé KLEMM a considérablement élargi la signification de ce concept. Il l'a étendu aux objets d'études culturels tels la religion, la famille, les mœurs, les connaissances et les aptitudes générales, l'habitat, le vêtement etc. C'est dans ce sens qu'on peut aujourd'hui appréhender la signification du mot "culture" à travers l'ensemble des valeurs, des institutions et des modes de comportement qui se transmettent collectivement à l'intérieur d'une société, ainsi que les règles matérielles et techniques produites par l'homme. Ce concept embrasse, de toute évidence, les idéologies et les rapports de forces sociales.

Notre époque est dominée par le poids des relations interculturelles à travers les médias. Ces relations culturelles se placent au sein d'un contexte général de domination, de dépendance et d'impérialisme. Les influences culturelles sont utilisées pour frayer le chemin à des relations économiques et la presse en est le support privilégié. L'information est devenue un produit industriel coloré que l'on déverse sur les populations du Tiers-Monde parce que celles-ci sont de plus en plus exclues de la production culturelle industrielle. Devenue consommatrice sans aucun pouvoir de rétroaction, les populations du Burkina, comme celles de l'Afrique, sont dépossédées mentalement de leur identité propre à travers le processus d'uniformisation des cultures.

A priori, on peut penser que l'influence culturelle exercée par les médias est exagérée parce que le nombre de récepteurs de télévision et celui des journaux sont encore numériquement faibles dans nos

sociétés en voie de développement. On peut donc estimer que l'exposition aux messages médiatiques est insuffisante pour engendrer des effets culturels sur la grande majorité de la population. Cependant tout dépend de la façon dont on définit la culture dans le contexte national.

En fait, la culture dont il s'agit ici doit être comprise simplement comme la réponse que les Burkinabés apportent au problème de leur existence sociale. A partir de là, nous pouvons dire que nous n'avons pas osé inventer des solutions endogènes en dehors du modèle de développement dominant. Et c'est à partir de ce constat que se manifeste l'impérialisme culturel à travers les différents secteurs de l'activité nationale.

Si l'on ne peut pas rendre les médias responsables de tous les méfaits socioculturels, l'on sait que les esprits subissent collectivement le conditionnement de leurs programmes dont la plupart sont importés des pays du Nord. Sur le terrain, l'on note un accroissement des programmes audiovisuels importés rendu nécessaire avec l'accroissement des volumes horaires d'émission. Ainsi, lorsque la télévision du Burkina émettait 20 heures par semaine, les programmes étrangers représentaient 35% des heures d'émission (1983). Et lorsque la télévision s'est développée à l'échelle nationale (80% de couverture télévisuelle et 60 heures hebdomadaires d'émission) le taux de dépendance vis-à-vis de l'extérieur est passé de 35% à 65%.

Le Burkina a connu la télévision depuis 1963; c'est le deuxième pays en Afrique francophone à acquérir ce médium fascinant qui, aujourd'hui, attire encore nombre de téléspectateurs tant en ville qu'en province. On peut donc penser que la multiplication des récepteurs de télévision conduirait à l'affaiblissement progressif de leur liberté de jugement parce que ceux-ci imposeraient à nos masses des façons de voir, de penser et de vivre stéréotypées.

On sait que l'influence de la télévision est loin d'être automatique. Avec les recherches, on s'aperçoit maintenant que les techniques de diffusion collective n'ont pas un pouvoir illimité de persuasion et de conditionnement. Dans tous les cas, le libre arbitre et la volonté des

personnes soumises aux programmes étrangers sont déterminants. Même sous l'action de la télévision, le public ne change pas facilement d'opinion. Cependant, la télévision peut suggérer des idées nouvelles, renforcer le public dans ses dispositions d'esprit. Elle renforce tout aussi bien la propension au changement qu'à l'immobilisme.

Sur le plan culturel, il est évident que la télévision donne à la culture une certaine orientation, différente de celle qui correspondait au seul règne de la tradition orale (ou du système de communication traditionnel). Dans ce contexte, la télévision tend à faire apparaître comme normales certaines mœurs ou pratiques sociales étrangères au contexte burkinabé. De cette façon, notre pays connaît aujourd'hui toutes les pratiques impropres au milieu local parce que les médias suggèrent quotidiennement un autre mode de vie dont la mise en œuvre dépend des ressources socio-économiques. De ce fait, l'influence culturelle s'exerce d'abord sur le micro milieu: cadres de l'Etat et du secteur privé, tenants du pouvoir politique et économique qui ne cachent pas leur aspiration à vivre selon le modèle occidental.

Et comme les revenus salariaux ne permettent pas à ces derniers d'aller jusqu'au bout de l'imitation proposée ou suggérée par la télévision, il n'est pas exagéré de penser que la frustration devient un facteur catalyseur de mauvaise gestion des biens publics. Et c'est par ce biais que la corruption s'infiltré en vue de procurer les moyens de vivre et d'agir comme à la télévision.

S'agissant de la grande masse des téléspectateurs urbains situés en marge du progrès moderne, plutôt que de se contenter d'imiter les modes diffusées par la télévision, ils se font les relais des programmes de divertissement et d'information qu'ils échangent entre eux en les interprétant selon leurs grilles propres. Si ces derniers n'ont pas les moyens de vivre l'expérience proposée par la télévision, ils ont tendance à tolérer le cadre de vie perçu à l'écran et à confronter leurs expériences à celles des autres, des Blancs, acceptées comme modèles de réussite sociale.

La participation à la culture occidentale n'est donc pas automatique mais elle est multiforme en raison de la variable individuelle ou de groupe social.

Les médias burkinabé déversent une littérature souvent sans rapport avec la solution des problèmes auxquels sont confrontées les populations mais ils tendent à être positivement nuisibles: ils perpétuent le mépris de nos cultures et élargissent le fossé entre la minorité privilégiée (alliée de la domination étrangère) et les masses analphabètes, vivant en dessous du seuil de pauvreté. Et par le biais des médias modernes, l'information parvient à suggérer de nouvelles valeurs culturelles à la classe privilégiée, le micro milieu<sup>1</sup>, détenteur des attributs de l'autorité administrative et politique. Les journaux, le cinéma et la radio, pour leur part, jouent un rôle essentiel dans la projection presque irrésistible d'habitudes de consommations étrangères qui ont inévitablement stimulé des aspirations matérielles et des types de demande que l'économie nationale ne peut satisfaire. Dans un tel contexte, les médias burkinabé contribuent à déséquilibrer les rapports de force au sein de la société par la défense du statu quo, néocolonial dans ses manifestations.

Après le cinéma colonial où l'on projetait des films faisant le culte et l'apologie de l'homme blanc, est arrivé le cinéma commercial et culturel dont l'objectif est de distraire seulement le public africain. A bien voir, tous les genres télévisuels ou cinématographiques éloignent nos consommateurs de toute forme de réflexion autonome, de prise de conscience assumée et surtout de toute solution endogène face aux conditions de vie réelles de nos populations.

Ces productions étrangères apparaissent incapables *"de provoquer une rencontre effective entre ces produits culturels et d'énormes quantités d'hommes et de femmes qui s'acharnent à survivre au sein de notre société. La coupure existe et s'aggrave entre cette catégorie de téléspectateurs et la minorité gourmande et fascinée par l'Europe. Cette*

---

<sup>1</sup> Selon la théorie de la sociodynamique de la culture de Abraham MOLES.

*coupure culturelle est profonde. Elle recouvre à la fois une coupure économique-sociale et une coupure entre générations*"<sup>2</sup>.

L'impact de l'impérialisme culturel est perceptible également au niveau des préférences des publics burkinabé en matière de programmes télévisés. Ils ont une propension à bien apprécier les téléfilms américains ou sud-américains et répugnent généralement à soutenir la production nationale en matière de divertissement. Cette attitude, très nette au niveau de la jeunesse, ne souffre pas d'équivoque lorsqu'il s'agit des variétés musicales. Les prestations de nos vedettes traditionnelles issues du terroir profond sont réputées "monotones et insipides" par la fraction lettrée de la jeunesse qui s'affirme chaque jour plus tournée vers les mœurs occidentales. Sur le plan culturel, la télévision a donné aux téléspectateurs des villes une certaine orientation des canons de beauté, différents de ceux qui correspondaient au seul règne de la tradition orale. Ainsi, la télévision, le cinéma et les cassettes vidéo ont fait apparaître comme normales des mœurs et habitudes étrangères. Seulement l'imitation est fonction des moyens dont on peut disposer et c'est pourquoi l'impérialisme culturel est plus marqué dans le micro milieu socioculturel du pays.

Un autre domaine d'action où se manifeste l'impérialisme culturel est l'école, lieu d'acquisition des valeurs de la modernité définies par opposition aux valeurs traditionnelles.

Les programmes d'enseignement longtemps conçus par la France ont eu pour conséquence de faire penser que les meilleures formations, les meilleurs jugements, les meilleures conceptions sont celles émanant de l'ancienne Métropole. Dans ce contexte où le Français est devenu la langue officielle, (langue de l'administration, de la politique étrangère et des affaires), le complexe des langues nationales reste vivace dans certains milieux où l'on admet implicitement que nos langues locales riment avec le sous-développement.

---

<sup>2</sup> BALIMA (S.Th.) in les Nouvelles chaînes. PUF, cahiers de l'I.U.E.D., Genève, 1983, P.215

## LE PROCESSUS D'UNIFORMISATION CULTURELLE PAR VOIE DE MEDIAS

*"Au cours de l'histoire, le vainqueur a diffusé sa culture, il l'a entourée d'un mythe et c'est lui qui a déterminé les structures de la société chez les vaincus. Ainsi, la destruction culturelle des peuples dominés s'est-elle réalisée depuis la cité grecque jusqu'à l'époque des impérialismes contemporains. C'est ainsi que, dans le passé, Athènes et Rome ont été pour les pays riverains de la Méditerranée ce que Paris et Londres furent pour les peuples colonisés. Ces puissances imposaient, sans répit, leurs cultures aux autres et forçaient, s'il le fallait par la violence, les autres nations du monde à les imiter et à adopter leurs modes de vie. De nos jours, aux méfaits de la colonisation est venu se greffer un phénomène social: la décolonisation est synonyme de dépotoir culturel"<sup>3</sup>.*

Toute l'Afrique est devenue aujourd'hui un dépotoir où l'on répand la littérature industrielle du rêve occidental où l'on juge les cultures et les civilisations dans une optique typiquement occidentale. A tel point que le modèle de développement idéalisé est celui de l'Europe comme si l'histoire et la culture des peuples n'avaient pas d'incidence sur les notions de progrès et de bien-être.

Est-il vraiment possible d'écrire aujourd'hui une analyse de la problématique culturelle dans les médias sans faire appel à un instrument qui est le concept des technologies de l'information sous sa forme transnationale?

La production des films, la commercialisation des programmes télévisés, le monopole des agences de presse et la multiplication des stations de radiodiffusion sans frontière sont autant de sources de distorsion et de propagande en faveur d'un ordre de valeurs souvent générateur de l'aliénation culturelle.

---

<sup>3</sup> KASHAMMURA Anicet, culture et aliénation en Afrique, Éditions du Cercle et de la Tête des Feuilles, Paris, 1972, P. 28.



Sur le terrain politique, les pays du Nord, devenus "champions" de la démocratie, ont imposé aux pays africains une évolution systémique appelée processus démocratique dans les différents Etats. En fait, dans nombre d'Etats, il s'agit de copier les institutions républicaines, de les mettre en place, de les confier à des hommes sans toujours que le contenu réponde réellement à des aspirations démocratiques des acteurs politiques. Cette évolution, favorable à la libéralisation économique, participe de l'uniformisation de la culture à l'échelle mondiale. L'exception culturelle, prônée sans succès par la France, révèle assez bien la force de l'emprise américaine sur la mondialisation des valeurs. La planète est devenue mono polaire parce que les implications idéologiques de la domination culturelle ont pris une ampleur considérable avec la disparition de l'Union Soviétique.

Au niveau des événements traités par les journalistes burkinabé ou africains, on note généralement une reprise systématique des dépêches des agences internationales sans esprit de recul. Ainsi s'exerce le conditionnement des publics à travers la vision du présent que diffusent les grossistes de l'information. Ce phénomène est aussi culturel en ce sens qu'il détermine le comportement quotidien des publics. Ce rôle culturel de l'information apparaît aussi dans le langage de la presse. Le discours journalistique est un support idéologique. Traitant de l'actualité quotidienne, les journalistes africains sont souvent réduits à reproduire des schémas culturels à travers des notions de développement, de destruction des traditions, dans le but de favoriser le concept occidental de progrès, devenu une fin légitime et à laquelle ils s'identifient.

Toutes les considérations culturelles de nos pays étant traitées avec un mépris impatient, ignorant, de fait, le suicide culturel auquel ils exposent leur auditoire. Dans nos médias nationaux encore sous l'influence des conceptions occidentales de l'histoire, les sujets dits de développement économique sont considérés comme une fin en soi; les considérations culturelles n'étant, au mieux, que des paramètres accessoires.

Le développement massif des moyens de communication a favorisé la distorsion des cultures dans les pays comme le Burkina Faso. Il est de plus en plus courant de rencontrer des enfants portant les prénoms des

acteurs de téléfilms qui ont fait le tour du monde. Rien de plus caricaturalement occidental que ces personnages rendus arrogants par le succès et l'argent ou que ces femmes soigneusement maquillées en toutes circonstances, vivant dans le luxe et l'oisiveté. Et ces images provoquent et suggèrent des modes de vie, des pratiques sociales, des mœurs dans lesquelles seules comptent l'argent et le pouvoir... Et jusqu'à l'art vestimentaire, les jeunes burkinabé des villes s'efforcent d'imiter, convaincus que les États-Unis constituent un espace paradisiaque à atteindre, en quelque sorte la terre promise pour la nouvelle humanité.

Dans les faits, il s'agit d'aliénation existentielle et sociale applicable à la société, à l'économie, la politique et la culture. Cette aliénation est née de l'impérialisme culturel dominant du monde occidental. Aujourd'hui, les normes, les règles éthiques et morales sont en train de changer au Burkina Faso sous la conjonction des influences extérieures et des impacts médiatiques. Il y a donc déformation de la personnalité des citoyens qui consomment une grammaire des expériences vécues dans l'hémisphère Nord.

Le feuilleton de la télévision française "**Hélène et les garçons**" est l'exemple même où l'on offre des modèles de rôles très stéréotypés: les filles sont soucieuses de leur beauté, s'inquiètent du moindre kilo superflu, cherchent à plaire aux garçons, imaginent déjà leur future maison. Les garçons jouent de la musique, rêvent de grosses motos et de voitures américaines, discutent technique et boulons, ont un physique androgyne avec des cheveux longs, portent des pyjamas et des chaussons dans leur chambre. Toute chose qui est en rupture avec l'environnement socioculturel du Burkina où l'éducation et la socialisation des enfants sont tout à fait différentes. Il en est de même des téléfilms américains ou latino-américains qui proposent un modèle de bonheur dont les paramètres sont loin de notre contexte socio-économique: sexualité, intrigues, rôles sociaux, les affaires conjugales..., tous ces thèmes sont traités sous un angle très occidental et suggèrent de nouveaux comportements à la nouvelle génération burkinabé dont les réactions ne s'accommodent plus des rites et coutumes de la société traditionnelle. Il s'ensuit des préjugés de classe sur la culture

traditionnelle locale et sur le rôle de celle-ci dans le moment présent et surtout dans le troisième millénaire.

L'Occident devient la seule direction unilatérale conduisant à l'interprétation de la réalité politique et socio-économique. En d'autres termes, le langage que répètent à l'infini les médias internationaux sert d'écran et d'alibi à la classe dirigeante soit pour s'autoféliciter, soit pour réprimer, soit pour entreprendre des réformes institutionnelles au nom de la modernité et du progrès dont les fondements sont pourtant essentiellement culturels.

## **CONCLUSION**

De plus en plus de pays africains s'interrogent sur le devenir de leur spécificité face au processus d'internationalisation. La revendication du nouvel ordre mondial de l'information en faveur du Tiers Monde n'a pas été acceptée par les plus puissants de ce monde. Ainsi l'hégémonie du cinéma américain en Europe, le contrôle des banques de données économiques par les Etats-Unis constituent des menaces graves pour les identités des petits pays sous-développés.

Dans ce contexte, la revendication d'identité culturelle par certains gouvernements africains reste confuse parce qu'elle mêle tantôt autoritarisme politique et nationalisme, tantôt résistance au néocolonialisme et rejet de la démocratie.

L'impérialisme culturel est devenu aujourd'hui le nouveau mode de domination des peuples et l'information transnationale un élément central des politiques culturelles à l'échelle mondiale. Ce processus d'internationalisation de la culture s'opère donc selon les rapports de force existant dans les secteurs des industries culturelles.

Enfin, l'impérialisme culturel s'illustre davantage à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Elles sont destinées à ouvrir le marché à de nouveaux produits, de nouveaux intérêts. Elles dressent de plus en plus le portrait d'un nouveau type d'homme dans un nouveau type de milieu où l'Afrique sera dépaycée ou marginalisée.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BALIMA, S. Th., *La télévision en Haute-Volta: dépendance ou moyen de résistance culturelle?* In: les Nouvelles chaînes, PUF, cahiers de l'I.U.E.D. Genève, 1983.

CHALIAND, G., *Repenser le Tiers-Monde*; Éditions complexe, Bruxelles, 1987.

CHALIAND, G., *Mythes révolutionnaires du Tiers Monde*; Éditions du Seuil, Paris, 1972.

ETOUNGA MANGUELLE, D., *L'Afrique a-t-elle besoin d'un ajustement culturel?*; Éditions Nouvelles du Sud, Ivry-sur-Seine, 1991.

FANON, F., *Les damnés de la terre*; Éditions Maspero, Paris, 1961.

KASHAMURA, A., *Culture et aliénation en Afrique*; Éditions du Cercle et de la Tête des Feuilles, Paris, 1972.

MOLES, A., *La théorie de l'information et de la communication*; Mame, Paris, 1976.

SCITOVSKY, T., *L'économie sans joie*; Calmann-Lévy, Paris, 1978.

VALIER, J., *Sur l'impérialisme*; Coll. Maspero, Paris, 1975.

ZIMMER, C., *Cinéma et politique*; Editions Seghers, Paris, 1974.